

D'un côté, les communistes, avec, au centre de l'Allemagne, leur forteresse : Saxe et Thuringe et leurs centuries solidement armées, face à la Bavière. Au total et pour tout l'Allemagne, plus de deux cent cinquante mille fusils et des mitrailleuses. Un cadre exercé de trois cents officiers environ. A peu près autant pour les centuries social-démocrates de gauche. Autour d'elles, une masse de 9 millions de syndiqués, ouvriers ou employés, prolétaires ou petits bourgeois, exaspérés par la faim et de plus en plus gagnés au mouvement des comités d'usine ou dégoutés de la social-démocratie.

De l'autre côté, du côté de l'ordre bourgeois, la Reichswehr et la police à peu près entièrement sûres. Deux cent cinquante mille soldats de métier recrutés dans les anciens cadres et bien armés. Dans la Ruhr et la Rhénanie, 120.000 hommes de troupes françaises ou arabes. Enfin, en Bavière et en Prusse, les fascistes, puissants et bien exercés, certes, mais fractionnés, divisés en organisations rivales et à intérêts parfois divergents, entamés par la propagande communiste.

Chacun comprend en Allemagne que la situation ne peut plus être réglée par des discours. La social-démocratie parlementaire passée maîtresse en charlatanisme a fini de se déshonorer, donnant au monde le plus édifiant des spectacles. Pratiquement, ses masses sont désormais coupées en deux : la plus grande partie se rend compte que pour toute l'Allemagne, l'heure du gouvernement ouvrier et paysan est arrivée. L'Allemagne n'a plus à choisir qu'entre le fusil prolétarien ou la grenade fasciste.

La Révolution allemande sait que son premier acte devra être un Brest-Litovsk. Elle y est prête. Mais comme la Russie, en 1917, elle redoute les interventions extérieures. Comme elle, elle se met sous la sauvegarde du prolétariat international contre le capitalisme international.

En trois mois, les événements ont évolué selon un rythme de vertige, laissant haletants d'angoisse ceux qui en suivaient le cours.

Mais la France prolétarienne dort encore. Puisse le martyre et la tragique épopée du peuple allemand en route vers la Révolution prochaine la réveiller à temps.

## LES RÊVES MALHEUREUX DE JOHN BULL

Il convient de suivre attentivement — autant que le permettent les communiqués et l'allure des commentaires officieux — les travaux de la Conférence Impériale qui s'est ouverte à Londres. L'Angleterre y joue, une fois de plus, son destin d'hégémonie européenne. Il semble bien qu'une fois de plus, elle est en train de l'y perdre.

Car c'est une vieille histoire. C'est à propos de jubilé de la reine Victoria que pour la première fois se trouvèrent réunis à Londres les premiers ministres des Etats britanniques du globe. Le gouvernement de la métropole jugea ces réunions très profitables, et on décida que la conférence ainsi créée serait quinquennale. Comme par hasard, cela se passait au moment où l'Angleterre avait de fameux services à demander à ses « nations-filles ». On était à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'hégémonie britannique, fondée sur le libre-échange du capitalisme ascendant, se trouvait fort compromise par les conditions de la phase historique nouvelle : l'impérialisme.

Le partage du monde colonisable n'était pas encore achevé. Pourtant, il y avait de bien gros nuages à l'horizon, avec les ambitions effrénées du jeune Guillaume II, et cette France qui passait ses crises de dérouléisme sur le dos des Touaregs ou des Malgaches. Bref, l'Europe se révoltait contre la souveraineté anglaise.

Alors Joseph Chamberlain pensa aux colonies blanches, aux « citoyens d'au-delà des mers », comme disent les Anglais. Le plan était grandiose : l'Angleterre seule avait essaimé des peuples de sa race aux quatre coins du monde. Les bloquer en une unité économique et politique serait s'assurer le contrôle définitif du Transit mondial, ravitailler indéfiniment les industries de transformation de la métropole, replacer au moins pour un bon siècle Sa Majesté britannique sur le trône d'Europe.

Qui eût pu, en ce temps, démontrer que les nations capitalistes passent dans leur développement par des phases *antinomiques* ? On commence à peine à s'en rendre compte en ce moment et à en faire la théorie marxiste. Or, le plan de Joseph Chamberlain consistait à souder économiquement des capitalismes représentant ces deux phases *successives* de l'évolution : le développement du capitalisme sur une terre nationale encore quasi-vierge (Dominions), le capitalisme obligé de rechercher dans tout l'univers des possibilités de développement que ne lui fournissent plus ses conditions nationales (Angleterre). Le premier de ces capitalismes a besoin de paix, le se-

cond, de conquête au besoin violente. Conviés par Joseph Chamberlain à une solidarité effective, les Anglais d'outre-mer refusèrent net, en menaçant même de rompre le lien nominal de suzeraineté britannique. Edouard VII compensa l'échec en inventant l'Entente Cordiale.

Les Anglais sont têtus. Aussi, à chaque conférence impériale, ont-ils proposé de nouveau le bloc impérialiste à leurs Dominions. Lloyd George tenta le coup encore une fois à la première conférence d'après-guerre. Les Dominions lui firent comprendre qu'autre chose est de se liguer pour l'écrasement d'un adversaire commun, autre chose de continuer une politique impérialiste permanente quand on en est toujours au capitalisme initial.

Cette fois, on reparlera encore — vaguement, prudemment ! — de liens constitutionnels. On parlera surtout de commerce inter-impérial. Faute de mieux, l'Angleterre va remettre au point et étendre autant que possible les tarifs préférentiels au sein de l'Empire. Quels problèmes ! Tout le monde, depuis la guerre, est protectionniste et veut se suffire avec ses colonies. Ce n'est pas l'Europe seule qui balkanise notre décomposition capitaliste. Sans parler des changes...

Notons enfin une démarche nouvelle de cette conférence. On a parlé sérieusement avec le délégué hindou (un maharadja, bien entendu) au sujet de concessions réformistes, car l'Angleterre se décide à accepter le capitalisme indigène aux Indes. Les révoltes de Gandhi furent les dernières où toutes les classes hindoues s'unirent contre l'opresseur. Les Indes passent des révoltes nationales à la lutte de classe. C'est ainsi que l'Angleterre espère acheter quelques décades de sécurité.

Ce n'est tout de même pas le bloc économique de l'Empire. Aussi, Curzon a-t-il maintenu ses droits sur le Rhin en termes non équivoques. D'ailleurs, l'autre fameux bloc, le continent franco-allemand, le chef-d'œuvre de Poincaré, n'est pas achevé encore ! Ce rêve-là est un rêve de capitalisme ascendant, en période de décomposition. Contre une Allemagne Rouge, une Europe révoltée, Paris et Londres auraient soudain une merveilleuse unité de vues. Et c'est bien pourquoi on n'a toujours pas cassé cette vieille Entente Cordiale, qui console depuis si longtemps l'Angleterre de n'avoir qu'un Empire guère accommodant, et la France de ne pas faire fumer des cheminées d'usine aussi hautes que la Tour Eiffel.

GEORGES MICHAEL.